



QUELQUES NOUVELLES

N°403 décembre 2025

DEVENIR DISCIPLE DE JÉSUS (8)

Après quelques mois de succès arrivent toutes sortes de polémiques, car enfin on comprenait bien qu'il ne parlait pas comme les scribes et les docteurs. Il n'avait pas de titres universitaires, et même s'il en avait eus, on l'aurait critiqué, car on sentait bien qu'il ne parlait pas comme les scribes, il parlait avec je ne sais quelle autorité intime mais qui peut être contestée, puisqu'elle n'était pas écrite sur du papier. Du côté des conservateurs, c'était un révolutionnaire ; il n'observait pas la loi. Je n'insiste pas sur les miracles faits le jour du sabbat. Du côté des patriotes, de ceux qui voulaient qu'Israël devienne une nation indépendante, de manière à satisfaire à sa mission fondamentalement religieuse, c'était un démobilisateur qui prêchait la miséricorde au lieu de prêcher la violence. Il prêche la pauvreté et personne ne croira que les riches ici le suivraient pas à pas.

Démobilisateur d'un côté, opium du peuple de l'autre. Depuis vingt siècles, ça se répète avec un vocabulaire différent, mais en définitive, c'est toujours la même chose, car les voies de Jésus sont les voies de Dieu. Si les voies des profondeurs humaines ne supportent ni les facilités du pouvoir ni les facilités politiques, des deux côtés tout le monde était contre lui pour des raisons différentes mais unanimes pour le but final. Il était insupportable, aussi ne fut-il pas supporté très longtemps. Sa mort était nécessaire. Elle lui était imposée physiquement, sociologiquement, par les conditions dans lesquelles il avait jusqu'à présent vécu. Cette mort extérieure, imposée, était fatale, car il ne fallait pas être un grand prophète pour s'apercevoir que ça ne pouvait pas durer longtemps.

Mais c'est là, je crois, une chose fondamentale : il a compris que cette mort était nécessaire à sa mission et il a fait de la mort sa mort parce qu'il a compris que

tout ce qu'il avait donné à ses disciples, ceux-ci l'avaient reçu à leur propre niveau. Tout ce qu'il leur apportait était ramené au niveau de leurs propres préoccupations. Il était grand temps qu'il s'en aille pour que de cette absence jaillisse une nouvelle présence qui leur permettrait d'être créateurs et pas simplement de trouver en Jésus celui qui répondait aux préoccupations qu'ils avaient reçues de leur milieu. Il a fait de la mort sa mort en faisant de la mort qui venait du dehors le dernier acte de sa mission. Quand il a compris ces choses, il monte à Jérusalem, il va vers sa mort. Ayant compris que la mort était sa mort, son dernier acte, là où il s'accomplirait, où s'épanouirait sa mission, où elle prendrait toute sa puissance.

Le 4^e Évangile s'efforce, après une longue méditation de ses auteurs, de mettre sur les lèvres de Jésus, avant et après la Cène, les discours que vous connaissez, cette merveille de profondeur qui fait qu'en un certain sens on découvre ce que Jésus a vécu avec ses disciples pendant ces quelques mois. Après c'est la nuit de Gethsémani, la dernière nuit de prière où nous découvrons de manière saisissante la transcendance de Jésus par rapport à ses disciples. La prière donne de la force à ceux qui savent prier, mais ça dévie l'âme de ceux qui cherchent dans la prière une évasion. (...) De cette prière, Jésus est sorti plus fort pour affronter les puissants de ce monde et ses disciples en sont sortis si faibles qu'ils l'ont abandonné, eux qui pourtant l'avaient suivi pendant ces quelques mois, malgré toutes les difficultés, les séparations, les hostilités qu'ils avaient rencontrées dans leur famille et autour d'eux. (à suivre)

Marcel LÉGAUT - Bruxelles 1976
Articles et Conférences - Ed. Xavier Huot
Cahier 8, Tome II p.279

ÉDITORIAL

MARCEL LÉGAUT, UN « MUTANT »

Lors du récent colloque de Valence sur Légaut et son Groupe, deux conférences ont été consacrées à Alexander Grothendieck. Non parce que ce prestigieux chercheur a voulu rencontrer l'ex-professeur de mathématiques qu'était Légaut, mais parce que, l'ayant lu, il a été frappé par « *l'extraordinaire convergence de deux expériences et de deux pensées... qui ne s'étaient jamais croisées* ».

Sous la plume de Grothendieck, Légaut a été un « mutant », entendons : un de ces hommes d'exception qui sont à l'origine d'un changement radical, d'une mutation, dans notre vision du monde et notre façon de concevoir l'existence. Il faut reconnaître que cette qualification de « mutant » convient plutôt bien à Légaut.

Tout le monde convient – même les journalistes de Paris-Match ! – qu'il a « muté » de façon spectaculaire en 1940, lorsque, avec un courage apparemment inconséquent, il a troqué la vie protégée et honorée de l'universitaire pour celle, risquée et « enfouie », du paysan-berger en montagne.

C'est pourtant à un autre niveau que Légaut est un vrai mutant. Il l'est pour avoir pris cette décision, qu'on peut qualifier d'extravagante, non en raison d'un intérêt soudain pour la vie rurale et pour l'élevage des brebis, mais mû de l'intérieur par sa « *fidélité à ce qu'il a estimé devoir faire pour être ce qu'il devait être* ».

Légaut est un spirituel : les orientations à prendre, la voie à suivre, il ne les cherche pas, il ne les trouve pas en se mettant à l'écoute du « monde », des idées qui ont pignon sur rue, ni même en suivant les directives de son Église – à laquelle pourtant il reste attaché. S'il est mutant, c'est parce qu'il se met bien plutôt à l'écoute, dans ses profondeurs, des appels qui lui viennent du dedans – et auxquels il s'efforce de répondre.

Mutant, Légaut l'apparaît enfin de façon frappante, si l'on met en regard deux de ses livres : *Prières d'un croyant*, le premier qu'il ait écrit, livre de piété fervente, mais où l'emphase n'est pas absente et, d'autre part, *Prières d'homme*, écrit 50 ans après dans un tout autre esprit, puisqu'il s'ouvre sur cette idée, fruit d'une longue expérience, que « *l'essentiel de la prière n'est pas dans ce qu'on dit, mais dans ce que l'on est* ».

Pas étonnant qu'un tel mutant ait appelé, dans un autre de ses livres, à la mutation de son Église. Tout en étant conscient que cette mutation est conditionnée par la conversion personnelle de ses membres : que de chrétiens disciplinés qu'ils sont ils deviennent disciples – disciples de Jésus le Nazaréen.

Jean-B. MER (mer.jean@neuf.fr) 01/12/2025

RENCONTRES 2026

Le programme des Rencontres est en voie d'édition. En voici un aperçu :

Avril :

- **18-19 /04 : « Toucher le fil invisible de sa vie »** : avec Serge Couderc et Bernard Lamy, à Besançon.
- **Lundi 20-vendredi 24/04 : Rencontre de Printemps** : avec **Daniel Rosé** : « *Face aux abus sexuels et au cléricalisme. Mort et Résurrection de l'Église catholique ?* » ; Dominique Lerch : « *Les légendes du Groupe Légaut* » ; Étienne Godinot : *Bernard Besret*, Patrick Valdenaire : *Bernard Sichère*.

Samedi 25/04 - 9h-17h : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACML

Mai : 23-25/05 Rencontre du Groupe des « **Fraternités Ignatiennes** » de Vienne (38) « **Devenir Soi** ».

Juin : 22- 26/06 : « **Chantier Ouverture et Ressourcement** » : préparation de la Magnanerie avec François-Xavier Roux.

Juillet : Avec Patrick Valdenaire : « **Semaine Initial** » ; « **Du corps comme lieu de possibilité d'un sujet** » **B.Sichère** ; Avec Anne-Françoise Valdenaire : « **En explorant la tradition féministe** ».

Août : Avec Julien Vermeersch :« **Ora et Labora** » ; « **Ora et Crea** » et « **Lève-toi et marche** » ; avec **André Scheer** : « **Se confronter au texte d'Évangile** » ; avec **Vincent Lalanne** : « **Homélies de Bernard Feillet 1990-1993** ».

Septembre : Avec Jocelyn Goulet et Claude Lessart :« **Marcel Légaut à l'heure de l'Intelligence Artificielle (IA)** », « **De l'élan intérieur à l'acte créateur** ».

Samedi 12/09 : Rencontre CA / Porteurs de Projets.

Printemps de Mirmande - 1

« Tant que l'espérance ne s'empare pas, pour les transformer, de la pensée et de l'action des hommes, elle reste à rebours du bon sens et inefficace » : Jurgen Moltmann, *Théologie de l'espérance*.

« Souvenirs émus d'une aventure spirituelle commune qui fut le printemps d'une communauté, apologie d'une rupture et d'un exode volontairement choisi, annonce d'une œuvre impérativement nécessaire : tel nous apparaît ce document, racine et clé tout ensemble. » : Thérèse De Scott, *Avertissement introductif aux six lettres des Granges*.

« La guerre nous a donné l'occasion de mieux apprécier l'importance, pour chacune de nos vies, de notre communauté chrétienne. » : Marcel Légaut, *Sixième lettre des Granges*.

L'A.C.M.L. s'est instituée dans l'après-coup du décès de Marcel Légaut. Le choc de sa disparition a fait que l'A.C.M.L. s'est centrée sur la personne et l'œuvre de celui-ci. Mais cela n'a-t-il pas en partie occulté la vie communautaire du groupe dont Marcel Légaut souligne l'importance dans sa dernière lettre des Granges ? Et sa première lettre ne nous dévoile-t-elle pas où s'origine cette vie communautaire ? Dès l'ouverture de cette première lettre Marcel Légaut écrit :

« il est d'autres rencontres qui comptent dans l'existence plus qu'on ne le penserait a priori, qui paraissent faire partie de la structure même de notre passé et dont l'empreinte gravée en nous semble avoir l'éternité de nos âmes. Celles-là seules sont dignes de ce nom. Elles participent au mystère de nos êtres. Il faut le dire net : notre groupe n'est fait que de ceux qui ont connu ces rencontres dans nos réunions. »

Nous désirons, à l'occasion du séjour précédant l'Assemblée Générale en avril prochain, vivre de telles rencontres dans un espace d'écoute *réci-proque* où puissent se dire et s'affirmer, en toute liberté et simplicité, nos singularités : en témoignant de nos recherches, de nos expériences, de nos engagements, du décisif de rencontres d'œuvres ou de personnes... bref, un partage susceptible de nourrir et relancer aussi bien nos devenir singuliers que le devenir de notre partage. Ainsi tout un chacun est invité à ce partage communautaire.

Pour reprendre les mots de Thérèse de Scott, il s'agit de *reprendre* à partir de la situation devenue la nôtre « une aventure spirituelle commune qui fut le printemps d'une communauté. »

Et comment ne pas reconnaître avec Marcel Légaut l'importance d'une communauté de foi, communauté de foi qui recherche et partage « la vérité invisible manifestée dans la traversée du visible (1) » ? Comment ne pas reconnaître le sans prix d'une telle communauté à notre époque où œuvre un nihilisme destructeur des liens sociaux, comme du lien avec le monde ?

Les abus sexuels ne sont-ils pas un symptôme de cette destruction des liens sociaux et de ses effets dévastateurs ? Les rapports de domination qui leur sont associés ne participent-ils pas de cette destructivité à l'œuvre dans notre monde ?

Or, Daniel Rosé vient de publier aux éditions Golias *Face aux abus sexuels et au cléricalisme. Mort et Résurrection de l'Église catholique ?*

Daniel Rosé nous introduira à sa pensée à l'occasion de ce partage des voix que sera notre rencontre d'avril. (du lundi 20/04 à 18h au vendredi 24/04 à 17h). Son épouse et deux de ses amis proches devraient être présents à ce partage.

Dominique Lerch nous propose une communication autour « des légendes du groupe Légaut ;

Étienne Godinot nous propose d'évoquer la personne et le parcours aventureux de *Bernard Besret* ;

je pourrais, pour ma part, faire part de ma découverte de l'œuvre de *Bernard Sichère*.

Vous pouvez dès à présent nous faire part de votre désir de prendre la parole à l'occasion de cette rencontre.

Nous laisserons une place à l'imprévu et composerons nos journées en conséquence. Nous veillerons à des moments de respiration, favorables au recueillement comme aux rencontres et échanges qui pourront naître à l'occasion des prises de parole.

Thérèse de Scott affirme que les lettres des Granges sont « racine et clé tout ensemble. »

Nous désirons nous confier au « radical » qui se joue en toute rencontre digne de ce nom et à ce qui peut s'ouvrir à leur occasion : des possibles que nul ne peut anticiper.

Là est notre espérance.

Patrick Valdenaire.

1) Bernard Sichère, *Le Dieu des écrivains*.

Marcel Légaut : trente-cinq ans après

Marcel Légaut est mort en novembre 1990. Je vous propose de méditer quelques passages de l'article qu'a fait paraître **Gérard Bessière** en septembre 2010 dans la revue "Jésus" (1973-2015) dont il était l'un des fondateurs et des animateurs. Il cite quelques extraits de l'Appel solennel signé M. Légaut paru dans le Monde du 21 avril 1989. Ces propos testamentaires sont d'une lucidité aiguë sur l'infidélité de l'Église catholique du moment au témoignage de Jésus et sur la nécessité pour elle d'une conversion radicale. Ils n'ont rien perdu de leur actualité, car le catholicisme actuel s'enfonce dans un traditionalisme revendiqué.

« Mon Église sera-t-elle capable de la mutation qui lui est nécessaire pour ne pas être condamnée à devenir seulement une secte enfermée sur elle-même sous le couvert de doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes, à s'enliser peu à peu dans la société des hommes, qui en viendront à l'ignorer ou à ne voir en elle que du folklore ? [...] Ou encore se limitera-t-elle aux liturgies festives qui permettent aux individus de célébrer les grandes heures de la vie ? [...] Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, au milieu des ruines qui se sont accumulées au long d'un lent et continu effondrement, jaillisse de nouveau une véritable source de vie ? [...] Pour préparer l'avenir, les autorités actuellement en place ne savent plus que se tourner vers le passé qui les a formées, qui les a promues, dont elles sont issues et qui les garde prisonnières. [...]

Sans nul doute, plus ou moins rapidement dans les temps qui viendront, les croyants qui resteront chrétiens auront à vivre leur foi dans l'isolement. Dans cette situation de diaspora, puissent-ils à quelques-uns se rencontrer en esprit et en vérité. [...] Un nouveau regard sur l'avenir sera ainsi donné à ces êtres de foi et de fidélité pour qui Jésus est le vivant qui a montré à tout homme le chemin à découvrir pour s'accomplir dans son humanité... »

Marcel Légaut, après avoir reçu, au 1^{er} juillet, environ 1500 lettres, écrit aux signataires de son appel. Voici encore quelques extraits :

« ...Puisse ma voix rejoindre, voire expliciter, la pensée de beaucoup de catholiques, pratiquants muets de par une longue tradition, mais aussi non pratiquants toujours plus nombreux et qui, nostalgiques d'une autre Église, silencieusement se tiennent à l'écart. [...] Au nom de l'Évangile plus intimement sondé, plus fondamentalement médité, et pour que l'Église soit plus véritablement fidèle à sa mission, il faudrait qu'elle mette en lumière par les voies de l'histoire son lien avec Jésus de Nazareth et qu'elle ne se suffise pas de seulement affirmer de façon doctrinale sa relation avec le Christ Seigneur, mort et ressuscité. Ainsi elle reconnaîtrait sa réalité faite d'hommes qui s'efforcent d'être disciples et croyants, elle s'affirmerait dans sa singulière originalité. [...] Par ailleurs, pour que l'Église atteigne à l'universalité conçue à la dimension extrême que les hommes et les sociétés présentent au long de l'histoire, il serait nécessaire qu'elle donne à ses structures une grande malléabilité et qu'elle puisse ainsi adapter sur place son enseignement et son gouvernement aux conditions matérielles et spirituelles des êtres à qui elle s'adresse. [...] Je ne pense pas que Vatican II ait changé quelque chose d'important dans l'Église romaine. [...] Cette Église n'a pas encore jugé nécessaire de reconsidérer ses structures, de réviser sa doctrine et de modifier sa discipline, en tenant compte des connaissances et des techniques modernes [...]. Par peur plus que par véritable fidélité, elle s'obstine à conserver dans la lettre ce qui ne peut rester vivifiant qu'en étant sans cesse redécouvert. [...] Il faut avoir l'honnêteté et le courage de l'affirmer : est voué à l'échec tout changement dans mon Église qui ferait l'économie des transformations profondes des présupposés philosophiques sur lesquels est construite sa doctrine ».

Ces vives paroles, nous devons les réentendre aujourd'hui avec attention pour nous prémunir contre les soi-disant-es promesses d'une réforme en profondeur qui serait le résultat de la démarche synodale inaugurée par le pape François et dont les conclusions ne sont pas encore promulguées par son successeur. Ne nous faisons pas d'illusion. Les changements seront des ravalements de façade mais ne remettront pas en cause le système clérical et dogmatique nuisible, armature essentielle du catholicisme officiel.

Jacques Musset

Sur le site internet: <https://www.marcel-legaut.org/histoire/biographies>

en décembre, vous pourrez lire :

Légaut et Mounier

MARCEL LÉGAUT, LE PRÉCURSEUR

LES CHRONIQUES
de Dominique Lang,
journaliste au Pèlerin.
10 novembre 2025



Un colloque universitaire* a récemment rendu hommage à une figure un peu effacée du paysage catholique français du XX^{ème} siècle. Il s'agit de Marcel Légaut (1900-1990) qui, bien avant d'autres, a pressenti le besoin d'un retour à la terre ; l'homme partait de loin pourtant : Parisien et normalien de la rue d'Ulm, il décide, avec son épouse, après son mariage en 1940, de s'exiler volontairement dans la campagne drômoise. Dans ces années sombres de la guerre puis de l'après-guerre, où l'exode des ruraux vers la ville commençait à annoncer un autre monde.

Ses écrits, denses et étonnamment peu engagés politiquement, sont habités d'une quête spirituelle vibrante autour de la figure du Christ. Car pour lui, Jésus est bien, par son incarnation, un trait d'union universel entre ce monde rural pauvre qui, de la Palestine à la Drôme, forme les mêmes humains, enracinés, capables de travailler la terre, attentifs aux autres, et capables de Dieu. « Je croyais être un homme, reconnaît Légaut. Je n'étais qu'un cérébral. » Tout en enseignant sa discipline à Lyon, l'agrégé de mathématiques devient berger et agriculteur sur des terres exigeantes et austères. Avec d'autres, il forme un groupe de réflexion qui servira de « monastère à ciel ouvert » pour réintégrer dans son existence « la nature et ses lois ». Une « soumission au réel » qui ressemble à bien des prises de conscience actuelles. Marcel Légaut n'était pas encore écologiste. Mais déjà il visait à une vie intégrale.

* À Valence (Drôme), les 10 et 11 septembre.

DES GROUPES LÉGAUT

Que vous soyez en Bretagne, dans les Pays de Loire, en Bourgogne Franche-Comté,
en Auvergne-Rhône-Alpes, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, dans le Grand Est ou
encore en Espagne,

il y a peut-être un Groupe Légaut près de chez vous.

Vous pouvez prendre connaissance de l'annuaire des Groupes Légaut
en vous rendant sur le site internet de l'ACML par le lien suivant :

<https://www.marcel-legaut.org/contact/annuaire-des-groupes>

Nos remerciements s'adressent à **Serge Couderc**
qui a mis à jour la liste en prenant le temps de contacter tous les responsables.

DES CHERCHEURS DE SENS

Et pour passer un moment en compagnie des « Chercheurs de Sens », poursuivez la
visite de notre site internet et découvrez un diaporama édité par l'IRNC
(<https://www.irnc.org/>) – Institut de Recherche sur la Résolution Non-Violence des Conflits
diaporama conçu par notre ami **Étienne Godinot**.

<https://www.marcel-legaut.org/vie-de-l-association/publication-d-adherents-et-echanges/468-diaporama-des-chercheurs-de-sens-fiches-des-annees-1950-a-1953>

Le Fou de Dieu au bout du monde

Javier Cercas est un romancier espagnol contemporain qui a produit une belle œuvre littéraire reconnue. Il insiste volontiers sur son athéisme notoire et son anticléricalisme justifié. Repéré par des instances vaticanes, il se voit toutefois invité à suivre, à sa manière, le voyage du Pape François en Mongolie. Cela nous vaut un récit documenté, fourmillant d'anecdotes sur ce Pape François qui l'intrigue et lui permet de rencontrer une multitude de personnalités attachantes. Il est peu de récits qui rendent, à ce point accessible, une personnalité complexe en même temps que tellement humaine. Le Pape François a été encensé par les uns, vilipendé par bien d'autres. Ce portrait réalisé par ce rationaliste obstiné, ce fou sans Dieu comme il le dit, à la trace de ce fou de Dieu au bout du monde. Le portrait est une réussite, on ne lâche pas le récit. On pénètre avec lui dans la rencontre de cet homme et de son secret, de sa belle fraternité contagieuse. Ce qui n'empêche pas quelques coups de griffes. L'athée anticlérical peut demeurer tel, il a rencontré ses réponses aux questions vitales, il a été traversé par une lumière joyeuse qui a goût d'éternité. Voici un livre publié par Actes Sud qui peut s'offrir en étrennes...

Au cœur du livre ces quelques traces comme un poème subtilement admiratif évoquant le mystère d'une personnalité fascinante et humble : (Extrait des pages 393-396)

Joseph Thomas

« Mesdames et messieurs, ladies and gentlemen, senoras y senores, cher public, chers amis :
Pourquoi nous mentir : ce pape est singulier
Un pape sans pompe ni faste
Un pape qui a toujours lavé ses chaussettes
Un pape qui lâche ce qui lui passe par la tête
Un pape qui se trompe
Et qui fout le bazar et aussitôt se corrige et demande pardon
Comme cela lui est arrivé en une occasion de funeste souvenir
Lors d'un voyage à ma chère patrie chilienne
Quand il a défendu bec et ongles
Un évêque qui avait couvert des agresseurs sexuels
Que le diable emporte les agresseurs sexuels et les évêques complices
Ils déshonorent notre sainte Église
C'est un pape qui ne parle pas ex cathedra
Un pape anticlérical
Qui croit que le cléricalisme est le pire ennemi de l'Église
Un pape amateur d'opéra
Un pape amateur de foot
Lui qui a si mal pratiqué ce sport
Que – pardonnez-moi ô Seigneur – ses coéquipiers appelaient « pattes en bois »
Un pape redoutable supporter du club Atlético San Lorenzo de Almagro
L'équipe la plus humble de son Buenos Aires bien-aimé
Un pape qui embrasse tous ceux qui se trouvent à sa portée
Un pape qui se laisse embrasser par tous ceux qui le lui demandent
Et aussi par ceux qui ne lui demandent pas
Un pape qui, disons-le franchement, n'aime pas du tout Rome
Ou qui, avant d'y vivre, n'aimait pas du tout Rome
Un pape qui, soyons sincère, n'aime pas du tout le Vatican
Ou qui, avant d'y vivre, n'aimait vraiment pas le Vatican
Un pape voyageur pèlerin missionnaire perturbé
Un pape des pauvres plus que des riches
Un pape des malheureux plus que des chanceux
Un pape des va-nu-pieds
Des morts de froid et des morts de faim et des morts de soif
Un pape qui – pardonnez ce manque de modestie – s'entendrait merveilleusement bien avec votre serviteur
Un pape qui a le courage de dire que l'enfer n'est pas un endroit physique
mais la situation de celui qui s'écarte de Dieu
Un pape humain trop humain

Un pape argentin mais modeste
 Un pape qui appelle un chat un chat
 Un pape écologiste
 Un pape qui prend le téléphone et compose lui-même
 Le numéro des malheureux qui lui écrivent
 Pour qu'ils lui racontent de vive voix leur malheur
 Un pape qui connaît les prisons d'Amérique
 Les cases d'Afrique
 Les pires faubourgs d'Asie
 Un pape qui entre dans les mouiroirs
 Où personne avec un minimum de jugeote
 Ne voudrait mettre les pieds
 Comme son héros François d'Assise
 Qui a déjà écrit le poème
 Et qui est aussi mon héros
 Vive Saint François d'Assise
 Gloire éternelle au Poverello
 Celui-ci est un pape qui pense
 Comme une vieille femme de Buenos Aires toute de noir vêtue
 Qu'il a rencontrée des années plus tôt
 Que sans la miséricorde de Dieu le monde n'existerait pas
 Partirait en couilles ou deviendrait un bordel – à vous de choisir le terme
 Et pardonnez aussi le langage
 Parfois je me laisse aller par enthousiasme
 Ou par irritation
 Mais continuons
 Ce pape est un pape qui dit
 Que Dieu a un défaut
 Défaut bien sûr entre guillemets
 Le défaut de Dieu est qu'Il est trop miséricordieux
 Que Son véritable nom est Miséricorde
 Que Sa miséricorde ne connaît ni limites ni frontières
 Parce qu'Il pardonne absolument tout
 C'est un pape qui se souvient à chaque pas que Jésus a dit
 Qu'il n'était pas venu ici pour les justes mais pour les pécheurs
 Pas pour les sains mais pour les malades et les estropiés
 Pas pour les puissants mais pour les faibles
 C'est un pape qui danse le tango
 Un pape qui a eu des fiancées
 Un pape qui est fou à lier. Comme moi
 Et aussi un pape qui est magnifiquement judicieux. Comme moi
 Et aussi comme don Quichotte de la Manche
 Cet hidalgo espagnol qui a sanctifié tous les chemins
 Avec le pas auguste de son héroïsme
 Comme l'a écrit Ruben Dario
 Quel grand poète ce Ruben Dario
 C'est somme toute un pape qui malgré les agissements de
 Ses nombreux détracteurs et ses nombreux apologistes
 N'a pas d'égal parmi les autres papes
 C'est moi qui vous le dis j'en sais quelque chose
 Et c'est pourquoi je peux me demander
 Pour terminer cette déclaration solennelle
 Avec légitimité absolue et connaissance de cause
 Dieu tout puissant, quelle sorte de pape est cet homme ? Quel est le secret de ce pape ?



« La discrétion est ton Royaume
et l'Incognito l'habit quotidien que tu revêts
pour passer au milieu de nous. »

Charles Singer

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org